

Carlota Vicens-Pujol, University of the Balearic Islands, Spain

Jolanta Rachwalska von Rejchwald, Maria Curie-Skłodowska University, Poland

DOI:10.17951/lsmll.2022.46.4.1-4

Introduction

La première définition du mot *anabase* (ἀνάβασις) dans le *Trésor de la langue française* renvoie à l'ouvrage bien connu (l'*Anabase*, 370 av. J.-C.) de Xénophon, qui raconte les aventures des mercenaires grecs engagés par Cyrus le Jeune contre son frère aîné, Artaxerxès II. Étymologiquement, ce terme est défini comme : « action de monter, ascension », ou comme « expédition de la mer vers l'intérieur montagneux d'un pays (TLFi : *Trésor de la langue française informatisé*, 1994). Le récit de Xénophon relate également le retour des mercenaires vers la mer (descente ou *catabase* – κατάβασις) et le voyage postérieur longeant la côte (*parabase* – παραβασις) jusqu'à l'arrivée des nombreux expéditionnaires à la Thrace. C'est pourquoi l'*Anabase* de Xénophon est également connu sous le titre de *L'Expédition des Dix-Mille* (Varias, 1999).

Bien des siècles plus tard, avec son *Anabase* (1924), Saint John-Perse donna au mot une signification spirituelle, car cette expédition vers l'intérieur était un périple héroïque de l'âme, une errance ontologique. Comme le signala Mireille Sacotte, le « je [...] parcourt le monde à la recherche de lui-même et du sens de son existence » (Sacotte, 1991). D'autre part, l'usage plus moderne du mot *catabase* veut qu'il désigne la descente aux enfers ou au monde souterrain des héros – épiques ou non. Le terme *parabase*, quant à lui, fait référence à la « [p]artie d'une comédie grecque hors de l'action, dans laquelle le coryphée s'adressait directement au public pour lui exposer les intentions ou les opinions de l'auteur » (TLFi, 1994).

De manière globale, les articles réunis dans le présent volume traitent de la question de l'anabase et de la catabase depuis le romantisme, dans la triple perspective proposée par Xénophon : a) voyage de la côte vers l'intérieur d'un pays ; b) voyage de l'intérieur vers la côte ; c) voyage en longeant la côte, sans pour autant délaissier complètement certains usages symboliques ou métaphoriques

Carlota Vicens-Pujol, Edificio Ramon Llull, Université des îles Baléares, Ctra de Valldemossa, km. 7'5, 07122, Palma de Mallorca, cvicens@uib.es, <https://orcid.org/0000-0001-7491-6685>

Jolanta Rachwalska von Rejchwald, Katedra Romanistyki, Instytut Językoznawstwa i Literaturoznawstwa, Uniwersytet Marii Curie-Skłodowskiej, Pl. Marii Curie-Skłodowskiej 4a, 20-031 Lublin, Phone: 0048815372661, jolanta.rachwalskavonrejchwald@mail.umcs.pl, <https://orcid.org/0000-0003-3159-1942>

des termes évoqués. Les études rassemblées dans ce volume nous font parcourir aussi bien les terrains littéraires aux topographies riches et variées que les paysages mentaux, affectifs ou émotifs déployés dans les récits de George Sand, de Théophile Gautier, d'Alexandre Dumas, de Le Clézio, de Colette Fellous, de Jacques Lacarrière et de Teresa Cremisi.

M^a Elena Baynat Monreal, dans son article « La mer Méditerranéenne dans le *Voyage en Espagne* de Gautier : moyen hostile et sublime », se propose d'analyser les croisements émotifs et descriptifs engendrés par le périple de l'écrivain effectué à double sens : quand il se dirige vers le sud et lors de son retour en France, naviguant à travers la mer Méditerranée. Le texte d'Isabelle Bes Hoghton, « En longeant la Tramontane : George Sand, la montagne, la mer et le moi », s'inscrit dans la même lignée d'articles qui explorent la complexité des liens entre la description de la nature et la dimension affective du discours. L'article de Carme Figuerola, « Léguer le voyage : *Kyoto song*, de Colette Fellous », nous emmène à Kyoto, ancienne capitale japonaise, pour appréhender les deux facettes de cette ville : le Kyoto réel et le Kyoto imaginaire. Dans le même ordre d'idées se situe la réflexion de Marcella Leopizzi qui, dans son article « L'Italie pittoresque entre voyages, narration, histoire et création : traces d'identité locale recherchées et découvertes par l'Autre », étudie le va-et-vient entre l'espace géographique parcouru physiquement et l'espace mental, occupé par les souvenirs, les émotions, les opinions du narrateur (-voyageur) homodiégétique. Dans l'article intitulé « Le voyage amoureux : Alexandre Dumas face à Caroline Ungher », Àngeles Santa explore un double paysage amoureux dans un récit d'Alexandre Dumas, *Une aventure d'amour*. L'auteure se penche sur les intrications entre la fascination pour la beauté du paysage et le sentiment amoureux pour une femme. María Manuela Merino García développe le motif d'une quête identitaire en lien avec des lieux dans « Entre Alexandrie et la France : les lieux de la *Triomphante* de Manuela Cremisi ». La réflexion de Cristina Solé Castells, développée dans son étude « Le Clézio et le voyage : entre la terre et l'appel de la mer », se fonde sur le constat de l'existence du principe de nomadisme qui régit le fonctionnement du personnel romanesque dans l'univers fictionnel de Le Clézio. Sous le titre, « Des parcours et des détours lecléziens : *Le chercheur d'or* et *Voyages à Rodrigues* », l'article de María Loreto Cantón Rodríguez réétudie la géométrie signifiante des déambulations lecléziennes. De sa part, Philippe Antoine, se penche dans « Un homme des archipels. *L'été grec* de Jacques Lacarrière », sur un texte écrit à partir des différents séjours de l'auteur en Grèce. Son analyse a permis d'en dégager non seulement la beauté de côtes mais surtout les vertus du cabotage, c'est-à-dire d'« un [certain] art de voyager ».

Nous espérons que les idées discutées dans le cadre du présent volume permettront à tous les intéressés d'approfondir la réflexion sur le thème du voyage et les différentes manières de sa mise en discours.

Références

Sacotte, M. (1991). *Saint-John Perse*. Paris: Belfond.

TLFi - Trésor de la langue française informatisé (1994). Retrieved December 13, 2022, from <http://www.atilf.fr/tlfi>.

Varias, C. (1999). *Anabasis*. Madrid: Catedra.

Palma de Mallorca, Lublin, décembre 2022

The first definition of the word *anabase* (ἀνάβασις) in the *Trésor de la langue française* [French Language Treasury] refers to the well-known work (*l'Anabase*, 370 BC) by Xenophon, which recounts the adventures of Greek mercenaries hired by Cyrus the Younger against his older brother Artaxerxes II. Etymologically, this term is defined as: “action of going up, ascent”, or as “expedition from the sea to the mountainous interior of a country (*TLFi: Trésor de la langue française informatisé*, 1994). Xenophon’s account also relates the return of the mercenaries to the sea (descent or *catabase* – κατάβασις) and the subsequent journey along the coast (*parabase* – παραβασις) until the arrival of the numerous expeditionaries at Thrace. This is why Xenophon’s *Anabasis* is also known as *L’Expédition des Dix-Mille* [The Expedition of the Ten Thousand] (Varias, 1999).

Many centuries later, with his *Anabasis* (1924), Saint John Perseus gave the word a spiritual meaning, for this inward expedition was a heroic journey of the soul, an ontological wander. As Mireille Sacotte pointed out, the “I [...] travels the world in search of itself and the meaning of its existence” (2014, para. 4). On the other hand, the more modern use of the word *catabase* is to designate the descent into the underworld of heroes – epic or not. The term *parabasis*, on the other hand, refers to the “[p]arty part of a Greek comedy outside the action, in which the corypheus addressed the audience directly to explain the author’s intentions or opinions” (TLFi, 1994).

The papers in this volume deal with the question of *anabasis* and *catabasis* since Romanticism, in the threefold perspective proposed by Xenophon: a) a journey from the coast to the interior of a country; b) a journey from the interior to the coast; c) a journey along the coast, without completely abandoning certain symbolic or metaphorical uses of the terms evoked. The studies gathered in this volume take us through literary terrains with rich and varied topographies as well as mental, affective or emotional landscapes deployed in the stories of George Sand, Théophile Gautier, Alexandre Dumas, Le Clézio, Colette Fellous, Jacques Lacarrière and Teresa Cremisi.

M^a Elena Baynat Monreal, in her paper “La mer Méditerranéenne dans le *Voyage en Espagne* de Gautier: moyen hostile et sublime” [The Mediterranean Sea in Gautier’s *Voyage en Espagne*: a hostile and sublime medium], proposes to

analyse the emotional and descriptive crossings generated by the writer's journey carried out in both directions: when he heads south and when he returns to France sailing across the Mediterranean Sea. Isabelle Bes Hoghton's text, "En longeant la Tramontane: George Sand, la montagne, la mer et le moi" [Along the Tramontane: George Sand, the Mountain, the Sea, and the Self], follows in the même line of articles that explore the complexity of the links between the description of nature and the affective dimension of speech. Carme Figuerola's article, "Léguer le voyage: Kyoto song, de Colette Fellous" [Leaving the Journey: Kyoto song, by Colette Fellous], takes us to Kyoto, the ancient Japanese capital, to understand the two sides of this city: the real Kyoto and the imaginary Kyoto. In the same order of ideas is located the reflection of Marcella Leopizzi who, in her article "L'Italie pittoresque entre voyages, narration, histoire et création : traces d'identité locale recherchées et découvertes par l'Autre" [*Picturesque Italy* between travel, narration, history and creation: traces of local identity sought and discovered by the Other], studies the back and forth between the geographical space physically travelled and the mental space, occupied by the memories, emotions, and opinions of the homodiegetic narrator (-traveller). In the paper "Le voyage amoureux: Alexandre Dumas face à Caroline Ungher" [The Journey of Love: Alexandre Dumas and Caroline Ungher], Angeles Santa explores a double landscape of love in Alexandre Dumas' story, *Une aventure d'amour* [An Adventure in Love]. The author examines the intertwining of the fascination for the beauty of the landscape and the feeling of love for a woman. María Manuela Merino García develops the motif of an identity quête in relation to places in "Entre Alexandrie et la France: les lieux de la *Triomphante* de Manuela Cremisi" [Between Alexandria and France: the places of Manuela Cremisi's *Triumphant*]. The reflection of Cristina Solé Castells, developed in her study "Le Clézio et le voyage: entre la terre et l'appel de la mer" [Le Clézio and the journey: between the land and the call of the sea], is based on the observation of the existence of the principle of nomadism that governs the functioning of the novelistic personnel in the fictional universe of Le Clézio. Under the title, "Des parcours et des détours lecléziens: *Le chercheur d'or* et *Voyages à Rodrigues*" [Leclézian routes and detours: *Le chercheur d'or* and *Voyages à Rodrigues*], María Loreto Cantón Rodríguez's paper re-studies the signifying geometry of Leclézian wanderings.

References

- Sacotte, M. (1991). *Saint-John Perse*. Paris: Belfond.
- TLFi - *Trésor de la langue française informatisé* (1994). Retrieved December 13, 2022, from <http://www.atilf.fr/tlfi>.
- Varias, C. (1999). *Anabasis*. Madrid: Catedra.